

le mouvement oratoire du fameux tribun, appuie évidemment son chaleureux plaidoyer en faveur du maintien de la langue française ; celui du centre, au premier plan, composé à peu près de sept ou huit députés dont les attitudes, énergiques et vivantes, montrent toute l'indignation qu'a causée chez eux cette motion proposée par l'élément anglais, décrétant l'abolition de la langue française ; puis enfin, un troisième groupe à quelques pas du second, où l'on reconnaît les représentants anglais qui s'étonnent du peu de succès obtenu par leur motion et de la gravité de la situation qu'elle semble créer, grâce à la ténacité de la représentation française voulant à tout prix sauvegarder ses droits les plus précieux.

A droite, dans la galerie inférieure, on peut voir, malgré l'obscurité qui règne, toute une foule en ébullition, dont l'émotion intense se trahit par une agitation violente.

A la galerie supérieure, même spectacle. Un groupe cependant se détache sur la clarté d'un vitrail, donnant plus de vie encore à cette scène inoubliable de nos tumultueux débuts parlementaires, à cette époque extraordinairement mouvementée de notre histoire.

Des papiers foulés aux pieds, résolutions ou déclarations, rageusement chiffonnés dans un mouvement de colère, des chaises jetées à terre durant la chaleur de la discussion, indiquent suffisamment l'état d'âme qui dût régner, on le comprend encore à plus de cent années d'intervalle, dans cette mémorable séance qui devait clore chez nous l'année 1792...

On voit aisément que Huot a bien utilisé les documents de l'époque. Malgré la difficulté inhérente à la tâche " d'accomoder la note historique avec l'effet à produire ", écrit M. Lamberet, nous devons sincèrement reconnaître que l'artiste a su mettre dans son oeuvre un cachet personnel. On sent palpiter là une scène vécue, c'est-à-dire une scène vraie d'abord, puis une scène que l'artiste a su faire revivre.

Elle n'a rien en effet de ce conventionnel qui glace, de cette médiocrité qui ne détonne pas, mais qui ne laisse aucune impression bonne où mauvaise ; au contraire, elle apparaît dans sa réalité, dans sa note de terroir, car il y avait encore malgré l'époque lointaine où elle se passe une note de terroir à observer. Ce n'est que par le détail, par quelques teintes chaudes distribuées avec goût, par le groupement bien compris, répétant